

DOMINIQUE PETITJEAN

L'HÉBÉTUDE
DONT JE PARLE

*Une folle histoire du vide créateur
septièmement,
Circonvolutions et lacis extrémisant
les replis, hors de lui, de mon esprit.*

exergue

avant propos

Rechute -I -

Rechute -II -

Rechute -III -

Rechute -IV -

à propos

*Dès que ma pensée précède ma plume,
c'est pour arrêter celle-ci.*

A. Gide, Journal, 1916

avant propos

... ma plume étant parvenue à ce que l'expérience de l'âge me soit venue sans avoir vécu, Amis, c'est à votre pertinence que je soumets ce non-poème : *L'hébéture dont je parle* où j'affronte le vide attracteur dont mon esprit ne se détache que lorsque sur la page me devancent des phrases émaillées de rimes dont la cohérence, une fois ma gaucherie gommée en leur cœur, nous leurre ...

D. P.

le mercredi 18 avril 2018

DOMINIQUE PETITJEAN

L'hébétude dont je parle

Rechute - I -

à Jacques Gelé

... plus j'écris moins je suis et quand bien même, aventuré dans un poème, délesté de mon corps je me réjouis d'embrasser des phrases jolies vient que l'hébéture reflue, l'encre tarie, dans les méandres éclusés de mon esprit ...

... si je savais capturer des pensées autrement qu'en remontant la trace laissée par mon geste maladroit de les écrire, l'hébétude me maintiendrait-elle dans l'ignorance de la connaissance qu'une fois bouclée, la phrase avance ...

... bien que précédées d'une hébétude obtuse, dès lors que des pensées confuses, une fois écloses dans une prose, déflorent les oublis de mon esprit, je griffonne des accroches de phrases pour le poème que j'ose ...

... comment approcherais-je la pensée poursuivie qui, correctement formulée, arraisonne mon esprit, si je ne déversais sur ma page, faute de sa forme résolue, l'à peu-près de son contenu ...

... sans les errements de la phrase retorse dont le sens évolue tant que son mot de la fin ne se rattache à son début, la tournure imprévue de la pensée ténue ne se détacherait de mon esprit ballot qui, dans la vacance du temps où se prolonge la carence des mots, s'égaré à les chercher hagard ...

... quand tarde à jaillir de mes idioties une pensée partageable avec autrui, vu le temps que je dégote, dans des phrases en loques, les rimes ad hoc d'une formule baroque, mon esprit fatigué d'être ballotté d'invraisemblances en insignifiance par une plume manquant d'aisance, dans l'hébétude s'alanguit ...

... l'hébétude privant ma plume d'un discours délié aussi longtemps que sur une pensée diffuse, une formule abstruse ne se soit explicitement refermée, j'assiste sur nombres de pages blanches, mesure de mon idiotie, aux balbutiements de la phrase dont le contenu imprécis à la première rime s'arrime ...

... quel autre art que celui des rimes accordées sans le cithare qui, libres de ne pas revenir aux vers anciens, me tirent par la main, extrairait d'un charabia, tiré à hue et à dia, une pensée lucide sur le vide qui englobe le monde qui, dans sa ronde, contre le temps qui sourd de l'épuisement de ses éléments, va à la rencontre de l'infini gagné par le néant ...

... privée d'une forme concrète la pensée courtisée restant abstraite dans ma tête, je tourneboule la phrase indéçise autant de fois que sa mise n'ait acquise, l'aire vierge de la page permettant le lissage d'un discours sur les éléments de l'univers qui se modifient à mesure que leur énergie s'épuise dans le vide infini, cette démarche ondulante qui sourit au dilettante ...

... écrivain assis au milieu de la ronde des heures il advient, à défaut de m'appuyer sur un savoir solidement charpenté, que la phrase biscornue que j'étire dans tous les sens, confirme cette évidence que, sans le support de la page nue inhérente à sa venue, sa pensée farfelue me resterait inconnue ...

... puisque c'est l'habileté de la main qui instruit l'esprit en retard d'un coup sur l'éclat produit, comme hier lorsque la taille du silex se mémorisait en sculptant le cortex, hébété je reste tant que sous mes yeux n'apparaisse, dans une tournure de phrase finement ciselée, la pointe avancée d'une pensée ...

... en cascade je déverse dans le vide de la page qui m'aspire les mots ressassés d'un délire qui ne se pose, ni ne respire, et ce n'est qu'au terme de mon geste, que la phrase abracadabrantésque que j'affute, dans mon esprit, percute ...

... puisque c'est le mot clef de la fin qui scelle le contenu de la phrase bricolée avec les bribes dispersées à mesure des ratures, sur la page blanche je griffonne maladroitement sur le vide qui persiste dans mon esprit tant que je ne l'écris, comme mon visage, pour se réfléchir dans le miroir, traverse l'espace du couloir, en restant sur place ...

... sans l'effort de mon esprit de s'abandonner à l'attraction étrange du vide de la page blanche où s'anime, dans le chaos des mots d'un propos idiot, la boucle d'une phrase savante qui, au-devant de mon hébétude immobile, avance une pensée fragile sur l'infini d'un univers en expansion gagné par le néant à mesurer que s'éteignent les astres incandescents ...

... le vide ne me sortant pas de la tête tant que, sur la page blanche, ma main ne parte à sa conquête, maintes fois je biffe la phrase déroulée sans recule jusqu'à ce que, en remontant le temps perdu dans le ridicule, s'embobine dans la brièveté d'une formule, la pensée qui arraisonne l'espace pour déployer, maladroitement, sa trace ...

... la trajectoire de mon poème allant de l'effacement de ma mémoire d'enfant aux époques révolues dont se dépouille le vieil âge qui, hébété, se raccroche au bricolage du langage, je scinde mon être qui ne parvient à être en amont de la lettre pour qu'une moitié s'en aille quérir dans la page blanche, le vide meublant le quotidien de l'autre ...

... chaque fois que parmi les mots dissonant d'une ronde, des rimes opportunes se répondent et nouent, devant moi, des pensées de bon aloi sur le vide qui m'accapare de la page blanche du départ, la voix d'une ancienne fêlure murmure que sans l'aire vierge d'une page, elle ne saurait pleurer son regret de n'oser enchaîner des aventures en-dehors de l'écriture ...

Comme l'effacement de ma mémoire remontent aux premiers pas de mon histoire, mon geste créateur se limite à projeter mon hébétude sur la blancheur étale de la page qui dévore mes yeux et l'essentiel de mon temps, la preuve en est cette poésie restreinte où l'angoisse tinte puisque les passages réussis au travers du vide de ma page, conduisent mon esprit vers un vide infini.

Face à la page blanche, mon hébétude ne serait-elle que de la paraisse à ne pas combler le vide, ou d'y replonger dès que se brisent les boucles de mots de ma bêtise, car, comme le bloc de marbre lisse pour les bosses du sculpteur, c'est en-dehors de mon esprit, sur une surface vierge que le geste d'écrire n'épuise, que se façonnent mes pensées sur le vide créateur.

... ma plume de gribouilleur n'ayant pas d'autre choix, une basse continue d'hébéture étouffant ma voix, que d'accumuler des maladroites sur une page blanche qui autrement le reste, dès lors que l'univers s'accroît à mesure que les corps disparaissent, au terme de leur course lumineuse, dans l'infini froid, je dois garder l'esprit tendu pour ne perdre de vue dans les boucles de mots accourues, la vanité de leur venue ...

... avant que des rimes désuètes disséminées dans le débit forcé d'une prose abstraite ne dissocie mon esprit balourd du vide de la page blanche qui, attracteur étrange, m'absorbe dès le jour, entre le point blanc le plus infime et l'infini où l'univers s'abîme, enfermé dans l'ignorance d'un savoir qui n'a pas encore de traces, pas une seule pensée divergente, sous mes yeux, ne passe ...

... sans l'hébétement qui lance, de gauche à droite de la page, des poignées de mots autant qu'il en faut, les pertinents faisant toujours défaut, pour combler le vide incommensurable sur lequel ricochent les silences du poète en souffrance, n'émergerait du tourbillon d'un propos confus, le contenu secourable d'une phrase improbable ...

... emboîterais-je le pas à la phrase buissonnière qui repasse par les griffonnages que j'accumule sur ma page pour tromper l'hébétude dans laquelle s'englué mon esprit dépourvu d'un épilogue préconçu si, dans la forme variable d'un contenu insaisissable, ne finissait par s'accumuler le poids du vide ...

... l'hébétude m'accompagnerait-elle jusqu'à la fin de la phrase bout de ficelle à laquelle s'ajoute, en prolongeant sa tournure biscornue, de l'incongru, si ma plume qui pourchasse le vide qui turlupine mon esprit jusque dans les coins de la page, ne finissait par ajouter un minimum de sens à l'infini dans lequel j'avance ...

... si la phrase désarticulée ne restait sourde à la controverse qu'un énoncé tâtonnant ne peut concevoir ce qu'il prétend, sur l'aire vierge d'une nouvelle page ressourçant l'ouvrage ne se rabouterait des bribes rebelles dans une mouture nouvelle jusqu'à ce qu'une forme subtile n'escamote un contenu puéril ...

... comme c'est la rime d'un autre âge qui cadence mon verbiage qui s'étire en un propos abscons quand elle fait faux bond, si, clairsemées dans la phrase dérisoire qui m'occupe jusqu'au soir, plusieurs s'ordonnent dans une formule qui sonne alors surgit la pensée agile qui, en laissant sur place une hébétude crasse, me dépasse ...

... avant que d'un bord à l'autre de ma page ne se balance, dans une belle apparence, la pensée enjouée que des rimes futées relancent sans qu'elle ne soit interrompue dans le plaisir d'être lue, les moutures imparfaites de la phrase abstraite qui valsent autour du rien dans lequel je me tiens, éprouvent la sagacité de mon esprit résolu ...

... les pensées arides ou limpides sur lesquelles bouclent les rimes contraignantes qui orientent une prose décevante dans le vide chronophage de la page, dénouées dans des strophes, contrairement aux concepts du philosophe, laissent mon esprit en suspend dans le vide ...

... emporté par cette folle exigence que l'horizon du vide de ma page blanche que ne franchit jamais la trace d'où mes pensées s'élancent, guide la vacuité de mon esprit qui confie sa dérive à la cohérence des phrases qui s'écrivent, fatigué d'attendre que la vieille rime s'impose pour recadrer l'étalement verbeux d'une prose, dans l'hébétude je me repose ...

... alors que mon esprit hébété bute sur la tournure compulsive de la phrase rétive dont le déroulé ciselé restituera, sans tricher, l'espace vierge demander pour extraire une formule du pataquès qui s'accumule, les rimes repêchées dans le flot déversé qui tintinnabulent à l'approche d'une virgule, pensent pour moi ...

... dès lors que ce n'est qu'une fois lissées les imperfections d'une prose qui banalement proposent que m'apparaissent les pensées qui consolident la nécessité du vide, la détresse l'emportant sur la paraisse, l'effort de mon esprit de dissocier, en s'encordant aux prouesses de la lettre, sa vacance dans l'ignorance du blanc persistant de la page, récompense ma persévérance d'un minimum de sens ...

... quand l'éclair d'intelligence attendu n'a toujours pas jailli, la nuit venue, de la phrase distordue que je ne cesse de remanier sur des feuilles de papier chiffonnées sans les compter, de lassitude, mon esprit se laisse gagner par l'hébétude, car la pensée que j'entrevoie ne se conçoit que lorsque le travail de mes doigts parle à ma voix ...

... la phrase mouvante bégaye-t-elle dans la tête du poète aussi longtemps que le savoir de sa mémoire ne conduise à une pensée précise sur la primauté du vide, ou ne serait-ce pas plutôt l'idiot qui rabâche une boucle de mots qui sonne faux tant que sur sa page ne lui apparaisse un objet qui brille, comme dans la bulle noire de l'univers un astre scintille ...

... si les allés-retours de ma main sur le charabia déversé n'épuraient une pensée plausible sur le vide illimité qui, en-dehors de l'aire vierge de ma page, transparait entre les nuages dans le bleu clair de l'éther où le chaos n'est plus dans le froid absolu, retomberais-je sur mes pieds ...

... le fatras de mon premier jet qui se donne pour objet de soutirer une phrase fluide de ma page vide, transporte mon esprit, du désordre de ma chambre, vers l'infini où les éléments incandescents de l'univers vont, leur cœur en fusion, irréversiblement dans l'éther, vers le froid du vide absolu ...

... les imperfections de leur forme privant mes phrases de la fragilité de leur fond, leur contenu qui reste confus dans l'effort d'être relu, s'agence différemment dans le geste qui les reprend, et l'étrange vide attracteur esquissé dans une tournure gauche saute dans une adroite si, pour ma pensée qui exige un nombre illimité de pages sacrifiées pour avancer d'un pas, l'écart n'est point trop grand ...

... ma plume lancée dans le délire d'écrire sans connaître, par avance, les rimes recherchées qui déroulent le vide de ma page sous mes yeux, devenu vieux je me raccroche, dans des pirouettes dont je suis la marionnette, aux bribes sonnantes de la phrase oscillante qui cherche, pour se doter d'une pensée convaincante, son absence de contenance courant de son premier mot à son dernier, une chute cohérente ...

... puisque seule la vieille rime sonore dont la justesse exige un effort octroie un certain crédit au vide attracteur sur lequel s'appuie les spéculations de mon esprit, aujourd'hui encore, guidé par cette évidence banale que le vrai ne peut l'être dans une tournure bancale, la dernière embrouille que je tresse attend, sur plusieurs pages, que j'en acquière l'adresse ...

... passera-t-il ce jour où je finis par oublier la finalité de la phrase qui boucle dans ma tête après les mots perdus de son début, alors m'agite la panique de ne plus sortir de la nuit noire du non-savoir au point que, bousculant ma chaise, debout sur mes jambes, ranimée après quelques pas devant la pendule du vestibule, la voix timbrée de mon souffle me rappelle qu'elle a mémorisé, pour les offrir à l'écoute, les amours de loin d'un poète qui ne s'aventure en-dehors de l'écriture, mais avant de me réciter le dernier su, ma folie se double que mon esprit qui ne perçoit

plus ses audaces se tramer en amont de lui se
mouvra, désormais, dans un passé invariable ...

... maintenant qu'avec l'âge, l'aire vierge de la page accentue mon angoisse de quitter l'infini pour le néant, des pensées consolantes émergeront-elles toujours du vide dans lequel, pour les écrire, elles me plongent ou bien me faut-il me couler dans une hébétude qui se drape de quiétude dès que le bricolage de l'ouvrage, mot après mot bâti, ne sollicite plus mon esprit ...

... sautant d'une phrase grossièrement défrichée à la précédente toujours embroussaillée qui attend, sa bêtise évoluant avec sa tournure imprécise, que de nouveau je jongle, comme naguère le trouvère, avec des rimes irrégulières qui entraînent l'esprit à s'engouffrer dans les écarts de leurs rencontres rares, pour autant que l'espace incréé ne vienne à manquer, bienheureux je traverse mon hébétude à gué ...

D. P.
le samedi 3 novembre 2018

DOMINIQUE PETITJEAN

L'hébétude dont je parle

Rechute - II -

à Michel Penou

... j'écris à partir de l'effacement de ma mémoire d'enfant et de la mélancolie que les impasses de ma vie s'inscrivent dans l'horizon de cet oubli, ce qui fait qu'avec le déclin de l'âge, se retrouve dans le sillage de ma plume, les mots crus de la tribu qui dédoublèrent ma psyché ambiguë s'étant taris dans l'ignominie d'une poésie d'amour sans issue, le vide de la page qui, aujourd'hui, m'éprouve ...

Le vide infini de ma page blanche se retrouverait-il dans la trajectoire de mon histoire, si ne me manquaient les mots pour dénouer la violence qui déchira mon enfance entre d'un côté, une fusion de la chair dans une vie ouvrière et de l'autre, une conversion aux objets de l'esprit de l'aristocratie.

... me serais-je abandonné, dans des poèmes inconvenants, à une fusion avec des amants alors que, dans l'union du sang, je ne sais être présent si, dès l'enfance, ma quête du sexe dans le texte n'avait détourné les pulsions du corps qui accumule tous les tords, vers la jouissance de l'esprit qui vous isole de vos amis ...

... aurais-je suivi les méandres d'encre noire d'une poésie du désir qui diffère l'acte de chair qui cloue l'âme légère sur la terre, pour découvrir, devenu vieux, que le vide de ma page blanche était, depuis le commencement, celui des cieux ...

... maintenant que s'amplifie dans mon esprit, mon être arrivant au terme de sa course, l'angoisse de basculer des cieux infinis dans le néant, l'attente que ma page blanche inspire la pensée suspendue au geste d'écrire le jeu de mots qui conclut mon approche du vide attendu, combien de temps se prolongera-t-elle ...

... que le vide de ma page blanche procure une histoire à l'épuisement d'une vie passée devant l'écrivoire me redit, aujourd'hui encore, que le chemin des pages parcourues n'est pas celui de mon corps dans l'acceptation de la mort, mais celui de mon esprit, vers le vide infini ...

... l'aire vierge de ma page se renouvellera-t-elle, autant que nécessaire, au-devant de la phrase grossière dont je peine à extraire une pensée singulière sur le vide de l'éther qui à tout instant, jouxtant continument les éléments du monde dans leur ronde, attend ...

... empêtré dans le cafouillage des mots qui perdent, à mesure de leur brassage, le fil du drame qu'ils trament, s'insinue néanmoins dans mon esprit, qu'en ne biffant pas la phrase décousue, celle-ci conduira mon esprit à une pensée bien vue sur le vide salvateur des pages blanches et de celui des cieux, depuis la mort de Dieu ...

... depuis que mes yeux sont attentifs aux mues d'une forme auxquelles le contenu se conforme, le vide créateur de mon poème ne cesse de réclamer, pour clore la boucle qui restitue l'aire vierge parcourue, une page en plus ...

... La pertinence des strophes de mon poème évoluant avec le polissage de leur forme je redécouvre, insatisfait, après plusieurs jours d'infidélité, voir des années, les pensées inégales des phrases bancales qui ne fusent pas de mon souffle ...

... quand pendant des jours, des années,
j'échoue à écrire une phrase, quand est-il de ma
pensée ...

... que quotidiennement ma page blanche,
pour tromper le tourment qu'a enfoui l'enfant
quand éclata la violente rupture de ses liens du
sang, déroule un vide infini au-devant de la quête
de l'amour promis, mon âme meurtrie, lovée
dans sa mélancolie, s'en réjouit ...

... sans une nouvelle page blanche, l'ébauche que je relance n'acquerrait l'once d'une consistance, puisque ce n'est que lorsque la rime envoie le pataquès d'un désarroi rejoué encore une fois, que je perçois le vide inépuisable sur lequel s'appuie, le corps s'effaçant dans l'écrit, l'arque de ma vie ...

... quand je peine à rassembler dans une forme nouvelle les mêmes mots des formules que je ficelle sur le vide créateur qui recueille, depuis l'apparition de la matière, les éléments qui s'y transforment en s'y mouvant, s'amplifie le vertige de ne plus sortir de la sottise de cette entreprise ...

... la véracité de mes assertions reposant, comme pour les dictons, sur la justesse de leur scansion, ma plume brouillonne ne capturerait les pensées qu'elle talonne si, aux enchaînements de mots qui donnent à voir le vide infini dans l'espace vierge d'une page, mes yeux percevant le monde au travers du langage, je ne prêtais attention ...

... avant que ma main ne réussisse à dépêtrer, sous mes yeux, les bribes diffuses de la phrase confuse qui, habilement raboutées, transvasent le vide traversé de la page vierge dans une formule abstruse, combien de tentatives obstinées ...

... lorsque les mots usés de mon langage ne réussissent à remplir ma page du vide persistant de son image et qu'au milieu des ratures me rattrape une hébétude que j'endure, pour que de nouveau m'entraîne le toutime des rimes, il me faut renoncer, entre les somnolences ponctuant mon impéritie, à la prédominance de mon esprit sur la phrase qui se construit ...

... puisque seule la bonne cadence des assonances aiguillonne, par avance, le sens de la phrase malmenée, le vide créateur de la page que je chantonne dans ma tête sans en connaître la formule complète, s'illustre sous mes yeux que lorsque, arrivée à son terme dans un tour gracieux, son évidence récompense les coups de boutoir de mon ignorance ...

... quand alerté par mon idiotie, je reviens sur la phrase courbée à l'extrême pour décocher un trait d'esprit, sa gaucherie que mes yeux n'entendaient pas jusqu'ici me contraint à tordre, plus encore, les mots dans le désordre, puisque seules des rimes rapprochées conduisent mes yeux sans dévier à la pensée visée ...

... l'acuité de mon esprit s'aiguissant en revenant sur la tournure décevante de la phrase entêtante louvoyant avec mon attente, les moutures concoctées avec des bribes raboutées m'entretiennent jusqu'à la nuit venue, mes yeux ne pouvant comprendre ce qu'ils voient sans l'entendre, du vide attracteur de la page nue ...

... sans le tour de passe-passe d'inclure l'aire vierge de la page dans l'horizon d'une poésie qui a épuisé, dans des amours de loin, l'attente de mon âme désirante, pallierais-je l'échec que le vide ne serait créateur si, guidée par la rime sonore qui oriente mon effort, la phrase brouillonne qui s'effiloche à son abord, ne repassait par les traces qui s'en approchent ...

... étant riche de peu de mots il me faut polir, pendant des jours et des nuits, des phrases mal dégrossies jusqu'à ce que m'apparaissent, dans la forme ronde d'une beauté féconde, vu que c'est par les yeux que j'entends leurs défauts, des pensées satisfaisantes à mon niveau ...

... ma chair dépouillée de ses désirs et mon savoir d'un avenir, l'engouement de mon esprit varie suivant que la tournure biscornue de la phrase malvenue rehausse ou diminue la vraisemblance du vide créateur dans lequel j'avance, comme après de nombreux passages sur ma page, cette dernière mouture le propose à mon insistance ...

... foutraques, mes phrases, dans leurs différentes moutures, le resteraient si déjà ne se trouvait, dans le propos simplet de mon premier jet, une inconsistance génératrice de sens ...

... puisque la pensée qui s'articule dans l'écriture, je ne la saisis que dans la jouissance, bien rythmée, de sa lecture, la parenthèse d'une nuit brève et sans rêve refermée, mon corps habillé de la tête au pied pour se faire oublier, je m'attèle à la phrase retorse à l'allant de ma plume ...

... mon hébétude privant ma plume des envolées qui embarquent le lecteur sur la vague grisante d'un savoir qui ressource sa mémoire, quotidiennement je retrouve ma page blanche où, ma tâche étant de léguer un poème sibyllin qui ne remonte ni n'aboutie à rien, se ficèlent des phrases qui contentent mon attente dès lors que se présente, dans des tournures déroutantes, le vide que j'arpente ...

... alors que dans mon esprit, les tournures alambiquées s'effacent avant que la phrase ne se fasse, les feuilles de papier sacrifiées me permettent de prendre en défaut l'hébétude qui revient au galop dès que je rature un mot et, la répétition de cette tare arc-boutant la vanité de mon art, de cueillir tôt ou tard, dans une formule plaisante, une pensée revigorante pour affronter le vide de la page blanche suivante ...

... autant de fois que ne m'instruit de ce renversement que mon esprit n'entend le contenu fragile de la phrase subtile qu'une fois ravi par sa forme aboutie en se représentant, inversée judicieusement, au-devant de mon entendement, je la réécrivis le dos au vent ...

... pressé par le nuage noir qui rapproche l'horizon je marcherais encore d'un bon pas si, poétaillon, je ne cherchais dans ma besace, papier et crayon, pour conserver la trace des quelques rimes irrégulières qui balisent le vide sans commencement ni fin d'une pensée grossière qu'un tour nouveau disloquera bientôt ...

... rapidement je griffonne les quelques rimes qui sonnent, sinon mon esprit s'enferme dans la folie de lutter contre l'oubli de la boucle de mots qui tourne dans ma tête sans que sa cadence ne s'arrête sur la justesse d'une ronde qui embrasse le vide illimité d'où ne s'échappent les astres du monde ...

... la strophe incomplète qui, pour aller au-delà de la simple connaissance du vide qui jouxte l'astre qui s'éteint, a effleuré la pensée que si l'énergie de la matière s'épuise c'est afin que des corps puissent être, dans la forme changeante de leur perte de consistance, avant sa fin, l'encre des mots délayée par les premières gouttes qui au vent s'ajoutent, sur un chemin sans abris, me laisse sans parapluie ...

... les rimes décochées en tous sens pour atteindre le vide qui englobe le monde aussi loin que le calcul d'une formule le sonde, alignées sur un bout de papier défroissé, rassurent mon esprit d'aller, sous une pluie grise d'hivers que redouble un vent contraire, dans l'oubli de sa pensée ...

... les rimes chantantes de la phrase mouvante que j'ai égrainé sur un bout de papier sans savoir à quelle compréhension du vide celles-ci aboutiraient, puisque ce n'est qu'après coup, pour de sortir du flou qui rend fou, que je trame, avec les plus insistantes, une pensée triomphante ...

... la phrase curviligne que je chantonne n'ayant comme intérêt qu'un bel attrait, ce n'est que lorsque la rime carillonne là où mes yeux s'égarèrent de ne pas l'entendre où ils comptaient, que mon esprit s'approprie, la tournure trébuchante transmuée en une sonnante, l'image du vide de ma page blanche comme toile de fond aux éclosions de ma déraison ...

... comme une pensée ne se cristallise, sous mes yeux, qu'en rapprochant les rimes disséminées dans la banalité d'une prose, seule la lyre qui ponctue mes bluettes de sa musique simplette, rend crédible que le vide attracteur qui s'impose aux jours déclinants de ma présence, sans le support d'une page blanche, ne se déroulerait, sous mes yeux, à la bonne cadence ...

... les vingt six lettres de l'alphabet nous imposant d'entendre avec les yeux des boucles de mots figées au mieux, je sculpte avec un style des phrases redondantes qui ne sont convaincantes que si, leurs iambes rythmés à leur avantage, de la première à la dernière page de ce poème présomptueux, elles chantent ...

... avec la lyre à une corde qui m'accompagne quand je travaille du chapeau, je déjoue le glissement des rimes badines des phrases cabotines, vers des chagrines sonnant faux, car j'aimerais, avant que chacune dans l'oubli ne se taise, que la petite musique de mon poème plaise ...

... une mémoire attachera-t-elle à mon nom, le poète qui remplissait sa page blanche du vide indépassable des mondes épuisables et qui a fini par croire à cette erreur, plutôt que dans un Dieu créateur ; je le devrai à cette poignée de mots qui prolongent mon délire de soutirer des pensées du vide de ma page ou, brassés recto et verso, plongent mon ciboulot dans le chaos ...

... sur les quais désertés où mon poème m'entraîne pour que j'entende défiler une prose rimée dans le format d'un cahier qui n'a cure de la césure, je raboute des phrases qui ressortent claudiquantes de mon oubli, en reliant d'un trait appuyé les fragments entourés afin de rendre plus claire l'aire vierge nécessaire, mais mon talent étant ce qu'il est, cent fois encore je les recroiserai ...

... pourquoi mon esprit, fatigué de défricher, avec la pauvreté de son langage, le chemin blanc des pages qui anime l'ouvrage, ne s'arrête-t-il pas pour remonter l'aire vierge déjà parcourue par d'obscures pensées traversières jusqu'à l'effroi du premier basculement dans le vide constellé qui, dans sa beauté froide, au-delà de la douce lune ronde, est infini ...

... afin que mon esprit reste disponible, dans une hébétude incorrigible, au retour d'une prose usée accompagnée de rimes démodée, la barrière de l'oubli refoule les savoirs de ma mémoire qui détourneraient l'ouïe de mes yeux du vide créateur de la page ...

... sans cette inquiétude que si une prose ne s'oppose à la blancheur indifférenciée de la page où mes âges, depuis que je pense par moi-même en écrivant des poèmes, s'enquêtent de mon véritable personnage, m'escrimerais-je à croiser des rimes qui, aubaines sous ma plume incertaine, donnent à croire que, comme je pense, ma main les agence, alors que les strophes s'étoffent au gré des phonèmes qui s'enchaînent pour remplir un vide attracteur ...

... Toi, Michel, mon vieil ami, tu perçois si bien qu'hormis le polissage du poème où des pensées affleurent, rien ne m'arrache à l'hébétude de mon esprit quand, pendant des heures, je lutte dans le vide de l'éther contre lequel bute l'envolée de mes phrases incultes, que tu me suggères, pour alléger ma peine, d'accrocher les rimes vaines qui s'amoncellent dans mes rechutes, aux ballons qu'aiment lâcher les enfants pour que d'autres mains remplissent les blancs à l'autre bout du vent ...

... en laissant le souffle du vent emporter ce que j'oublie si je ne l'écris, combien de fois vais-je sourire de ne pas me voûter pour cueillir la pensée envolée avant que tous ses mots ne s'éclosent, dans une prose ...

D. P.
le mardi 13 novembre 2018

DOMINIQUE PETITJEAN

L'hébéture dont je parle

Rechute - III -

à Éric Simon et à Éliane Hervé.

... de la cité idéale où le philosophe, assis à la place du roi, régit du haut vers le bas, l'échafaudage de ses Lois figées avec une rigueur orthographique dans sa République, en sera chassé le poète qui ne se défait de l'hébétude qui l'entêtent que lorsque la rime chantante module son ode fuyante ...

... alors que Socrate répète aux jeunes athéniens qu'il sait qu'il ne sait rien et que seuls les dialogues fructueux échangés avec eux le sortent du fatras de ses soliloques baroques, son élève Platon ne perçoit pas que sa plume, de jeune poète devenue celle d'un philosophe résolu, substitue au souffle pressant du héros tragique le plat développement d'une écriture logique ...

... comme le rapsode enchaîne à la volée les épisodes les plus édifiants de son épopée pour garder l'attention des auditeurs rassemblés, le philosophe étage sur sa page les contours d'une cité pour des citoyens cloisonnés suivant leur degré de conversion à des lois constituées à l'aide de collages astucieux de dialogues vertueux ...

... « celui qui, en revanche, n'a rien de plus précieux que ce qu'il a composé et qu'il a écrit, en passant du temps à le tourner dans tous les sens, à coller des morceaux les uns avec les autres et à faire des coupures, c'est à juste titre, je suppose, que tu l'appelleras « poète », « rédacteur de discours », ou « rédacteur de lois ». ... Platon - Phèdre - 278e

... l'inquiétude du philosophe que les citoyens des cités, faute d'épouser des idées suprêmes, soient gouvernés par l'ombre deux-mêmes projetée sur des écrans par une lanterne comme sur les parois d'une caverne, n'est pas celle du scribouilleur dont l'esprit se cogne aux fadaises d'une métrique bancaire tant que sa prose versifiée ne boucle, dans une tournure qui plaise, sur une pensée originale ...

... à la différence de la virtuosité du philosophe qui fourbit, dans son langage, des concepts qui arraisonnent la marche de l'histoire en engrenant les rouages de sa mémoire sur un nouveau savoir, poétaillon, ma plume ne cesse de revenir sur le vide de la page blanche qui m'englobe à mesure que je m'y perds aussi longtemps que les moments d'absence de ma pensée en quête de sens, ne se découpent en vers ...

... pour que lecteur perçoive, entre les lignes d'une prose besogneuse que canalise la rime raisonneuse, le vide de la page blanche dans lequel je m'absente quand rien ne se présente à mon esprit qui se concentre, dans la montagne de charabias où ma vision s'enlise, je taille une formule concise qui le précise ...

... si en amont de ma plume nigaude, face au blanc de la page, ma pensée marque le pas et, en aval des embardées de celle-ci, dans une tournure finaude, j'ai de l'esprit, alors je transforme, par orgueil et prétention, le vide qui épuise mon attention en une ligne d'horizon ...

... passager d'un bolide qui tourne en rond dans le vide, sans l'aire vierge d'une page au-devant de mon esprit attelé au langage, ne se tisserait une histoire qui remonterait le fil, sans détour facile, de la fatalité de sa fin ...

... avant que la phrase désuète ne colporte une pensée abstraite et n'ajoute un point d'appui au-devant de mon esprit qui fait face au vide fantoche de la page auquel mon histoire se raccroche, les assauts des vagues de ma vacance qui échouent à me désancrer du silence m'oppressent, alors que, de respirer l'or et le givre des saisons de ma vie, il me reste ...

... quand sur l'aire de ma page la rime échoue
à clarifier les mots qui franchissent la barrière de
l'oubli contenant mon esprit dans l'attente d'être
surpris par une pensée lucide sur le vide qui
recueille, depuis l'éruption singulière de
l'univers, les éléments qui lui échappent, à
l'attention de mes yeux diminuée par la vieillesse,
apparaît le sommeil éternel dans la nuit noire
comme reposoir ...

... pour l'ineptie d'une poésie à laquelle je tiens, s'empilent des phrases alambiquées que j'oublie à mesure que rejailli de la page blanche questionnée, comme sur un cadran d'horloge sans aiguille où le temps qui passe ne cille, le vide sempiternel qui, devant les hésitations de ma main, avale mon quotidien ...

... pour que le passage du temps ne se perde, sans souffler mot, dans la blancheur persistante d'une image, ma plume enhardie par l'impatience d'une stance à cadencer du sens, déverse un baragouinage sur l'aire vierge de la page qui permet à des boucles de mots de s'extraire du chaos ...

... la capture d'une pensée sur une feuille de papier, ce n'est pas aux facultés de mon esprit que je la dois, mais à la beauté exigée par la forme bricolée ...

... les pensées flatteuses déjà capturées ne me sont d'aucun soutien quand dans l'hébetude, mon esprit se tient, car seule la tournure hardie de la phrase alourdie des mots qui reviennent à mesure qu'ils s'enchaînent pour remplir, dans un énoncé fluide, ma page de son vide, rompt les silences de ma plume en suspens, quand je pense ...

... la bulle de silence dans laquelle s'enferme mon esprit dans son effort de saisir la substance du vide dans une phrase limpide, serait illimitée dans sa croissance si celle-ci ne cédaient bientôt à la poignée de mots que je jette pour marquer le fait que, sans les reprises de ma plume indécise qui amendent la bêtise de rester suspendu à une forme qui se dérobe avec son contenu, je m'enlise ...

... face à la page planche que mes yeux lisent sans trouver de prise j'attends, n'ayant le dernier mot que si ma plume radoteuse en écrit les premiers, que mon esprit s'extirpe du vide de la page traversé par aucun signe et se laisse emporter, le refrain déversé qu'une pensée n'advient avant d'être formulée, par les répons des rimes sonnantes qui, rassemblées dans une ballade entraînante, magnifie une mémoire évidée dans un écoulement inversé ...

... l'insistance à ce qu'une pensée émerge de mon impossibilité à la cerner avant qu'elle ne soit façonnée, dans une cadence où l'assonance des mots retombent sur du sens, revient pour fixer dans chaque strophe du poème, l'image du vide de ma page ...

... vers quelle absence d'histoire sans fin, autre que celle de vivre son hébétude au quotidien, m'acheminerait la phrase incertaine qui se dérobe à ma peine si, hanté par l'effacement de ma mémoire d'enfant, de ramener ma pensée au vide de la page blanche d'où je parts, ce n'était déjà le sommet de mon art ...

... maintenant que je m'abandonne dans la sagesse de l'âge à puiser du sens dans la page blanche qui me renvoie l'image d'une hébétude latente qui ne s'en détache, quand le moment vient de confronter les mots que je rabâche au point blanc qui engloutit l'espace, contrairement aux esprits savants qui cogitent le clair énoncé que leur plume régurgite, je jongle avec les fragments d'une phrase réfractaire si bien que, disciplinée avec des rimes faciles, une pensée salutaire finit par s'extraire d'une prose indocile ...

... dois-je à l'aimantation de la rimaille qui me facilite le travail ou à la phrase qui défaille de déboucher sur une trouvaille que se retrouve, sur ma page blanche, le trait immobile de mon esprit débile de traverser, tendu comme un arc, le vide millimétré d'une surface qui se superpose à l'infini constellé de l'espace ...

... si je n'acceptais pas d'être l'idiot qui démêle des imbroglios de mots qui rapportent cette histoire banale de la page blanche matinale qui, dans un vide illimité, aspire jusqu'au vertige l'esprit détaché du corps, amènerais-je la phrase récalcitrante à délivrer une pensée encourageante ...

... alors que je devrais me déprendre, ayant dépassé l'âge d'apprendre, de la pensée providentielle qui illumine l'esprit le temps d'une étincelle lorsque, après maintes ratures, la phrase rebelle capture une facette du vide incontournable de la page blanche renouvelable sur lequel l'orbe de ma vie se penche, je ne m'écarte d'un chemin étroit menant vers l'infiniment froid ...

... sur la phrase que je vrille dans le vide de la page qui, telle une vécille, s'y entortille jusqu'à ce que, devenue convaincante dans une tournure étourdissante, celle-ci soudain s'élançe vers l'infini où les corps en mouvement, leur énergie épuisée, disparaissent, en emportant mon esprit qu'elle aura gauchi, je suis, froussard, constamment en retard ...

... que vienne à manquer un coin de page à la phrase décousue que mon hébétude réfrène depuis le début, je brasse alors dans ma caboche les moutures qui ne sonnent pas juste de la pensée fruste et, celle-ci n'imprimant pas sa tournure qui cloche dans le temps qui passe, je ne peux entendre avec les yeux le chant victorieux du chemin le plus court, puisque c'est en remontant à rebours le cours désordonné de mon discours, que je débusque le surplus de sens que ne convoitait mon intelligence ...

... après avoir divagué longtemps en compagnie de soliloques évanescents qui ne conduisent à rien de probant vient l'heure où, après avoir acheté en quantité du papier recyclé, je culbute la phrase désuète jusqu'à ce qu'une pensée chouette pirouette hors de ma tête ...

La véracité du contenu de ce poème n'étant scellée que par la beauté de sa forme, ma plume ignorante de ce que les mots sauront du vide d'une page blanche lui faire dire, se raccroche, avec l'ambition de les parfaire, aux tournures malsonnantes des phrases entêtantes qui trébuchent sur chemin des pages blanches qui convertissent l'esprit au ciel infini, puisque les pensées qu'elles contiennent ne me viennent que lorsque leur dernier mot conclut, d'une sentence, une quête de sens.

... pour que les phrases sollicitées par mon poème acquièrent le tour d'esprit qui réponde à son antienne que, privé d'une page blanche, le vide quotidien que j'affronte ne s'agrandirait à mesure que je le conte, il me faut tordre dans l'effort, avant de souscrire aux facéties des plus jolies, celles dont la saillance n'est pas de mon ressort ...

... si les mots de ce dernier poème, après avoir transporté mon âme sur un désir d'amour infini et ramené à une mesure du mouvement le passage du temps, ne ricochaient contre la marge derrière laquelle le poète incertain attend que vienne à lui une trace du vide de la page pendant que la terre tourne sur elle-même à la vitesse d'un bolide, entendrais-je la mélancolie des années englouties à perpétuellement revenir sur une insatisfaisante poésie ...

Quand vient l'urgence de mon esprit de se distinguer de la blancheur indifférenciée de la page, à son aire vierge je superpose le vide du ciel illimité où, précipité, le monde se crée, s'anime ensuite, pour justifier cette théorie, la trace ondulante de la phrase mouvante qui se fige quand, d'un tour de main, elle arrime une pensée cohérente.

... le cheminement de mon esprit ne se faisant sans le secours d'une page blanche, faut-il en conclure que sur la surface encore vierge de trace, le vide se retire pour que les phrases de mon poème puissent le conquérir alors que, dans cette perpétuelle attente d'une pensée étonnante, dans la nuit étoilée les corps incandescents n'y font qui mourir ...

... dois-je croire que l'aire vierge de la page s'agrandit à mesure que le poème s'affermit, plutôt qu'à une rupture symétrique du vide qui, tel un miroir, recueille le cheminement déséquilibré de l'esprit ...

... comme le vide originel accélère, en acquérant une forme qui se distingue de l'infini, l'extension de l'univers à mesure que les éléments de matière épuisent l'énergie qui les traverse dans une course qui ne s'inverse, l'aire vierge de la page assigne à la déraison du poète de prendre corps jusqu'à son dernier souffle ...

... chaque point du vide originel engloutissant les mêmes à la ronde s'agrègent dans le chevauchement des ondes, des grains d'énergie jusqu'à ce que l'infini, en un lieu, se déchire et que surgisse, dans la persistance d'un souffle que notre mort valide, la matière changeante de l'univers qui retourne, dans l'irradiation du grain de poussière, à son mystère ...

... actant que la vitesse d'expansion de notre univers dépasse celle de la lumière qui s'éteint au-delà des confins où l'infini se croise dans la pureté froide de chacun de ses points, sans l'attraction étrange de ce premier vide qui n'est pas de notre monde, l'espace entre les astres qui se consument ne s'agrandirait alors que du retrait de l'extinction de chacun, dans un univers clos, l'horizon se rétracterait ...

... à la différence du vide de la page blanche qui absorbe le monde qui l'entoure, celui de l'univers étant infini ne se retourne mais se perce de trous noirs qui aspirent au cœur des galaxies la matière incandescente ou obscure des corps naissants ou vieillissants, comme le verbe inspire la phrase spiralée dont la pensée évanescence, une fois son dernier mot trouvé, nous devient connue sous une forme obscure ou incandescente ...

... alors que je suis incapable de boucler, dans ma seule tête, la phrase parfaite que je n'aurais plus qu'à transposer sur le papier, il advient, comme pour l'enfant qui, aimant mieux comprendre qu'apprendre, combine les solutions jusqu'à ce que l'une d'elles lui paraisse vraisemblable sur son cahier d'école, que certaines fariboles que j'accumule pour la gloriole, brillent comme des perles ...

...L'encre de ma plume de poète irriguant la mémoire de mon sang sans histoire, privé du vide de ma page, la rencontre de la phrase malhabile avec une tournure subtile ne se ferait et mon esprit, mû par un stylet qui ne cesse de substituer les deux derniers mots piètrement avancés par un troisième, dans la roue des jours suspendue dans la nuit noire, ne piétinerait ...

... entre les chutes répétées de mon esprit dans le vide des pages blanches puisque, sans dire un mot à mes lèvres, le même remonte en moi jusqu'au déversoir de mes yeux, et les rimes rustiques d'une prose acrobatique qui, jusqu'à ce jour, accourent à mon secours, mon esprit qui ne connaît rien de lui avant que le tour précis d'une phrase ne l'ait saisi, pour se reposer de la torture de l'écriture savante, se replie dans l'hébétude indolente ...

... dès lors que je n'accède à une pensée crédible sur la nécessité du vide que lorsque mes yeux remontent, sans accroc, la phase bricolée jusqu'à son dernier mot, sans l'espace vierge de la page qui est l'horizon de ma main qui ne forge faucilles et marteaux, ni ne laboure un paysage, quel autre chemin infini viendrait au-devant de mon esprit pour que dans l'attente du vide de la page laissée blanche, celui-ci se connaisse tel que la mort m'aura surpris ...

... lorsque la phrase occulte que je culbute jusqu'aux heures du jour décalant mes nuits délivre, au détour d'une tournure séduisante, une assertion édifiante et qu'après coup je pense, manque l'hébété que je suis ...

D. P.
jeudi 4 octobre 2018

DOMINIQUE PETITJEAN

L'hébéture dont je parle

Rechute - IV -

à Roland Cornthwaite

... alors que j'attendais d'en avoir fini avec la poésie pour profiter de la vie, troquer les amour de loin et l'univers lointain qui transportent l'âme, dépasse l'esprit, pour le gré de satisfaire l'appétence de la chair sans que le filtre de la rime ne diffère l'embrasement de l'amant et du trouvère, le vide de la page blanche où se drape d'élégance la phrase happée par la dérobage du sens, me manque ...

... sans la page blanche, point de prose qui délie mon âme de la précarité des choses quand son vide infini ne convoque mon esprit qui ne se déprend de son hébétude dans l'étude, car seules les phrases dont la facture celle la véracité des pensées qu'elles capturent en bouclant sur elles-mêmes pour conclure triomphent des tentations de l'une et des sidérations de l'autre ...

... ma page blanche me courbera-t-elle le dos jusqu'au point de passage dans l'éternel repos sans que mon âme tourmentée ne revienne hanter, loin du soleil, les ombres duplices du sommeil car hormis le vide qui résonne dans les yeux studieux du poète prétentieux, l'écoute de quelle autre injonction réveillerait les pulsions évanouies d'un corps assagi ...

... Tirillé entre une vie solaire où mon esprit ne discerne en mon sein l'arbitraire nécessaire à l'échafaudage d'un dessein et une lunaire où, sans retenue, mon âme se vautre nue dans des épanchements malvenus, le verbe engrangé dans une enfance oubliée soufflant encore au terme de cette dispute, privé du vide de la page reflétant celui des cieus, le livre ne menant plus à Dieu, m'élèverais-je jusqu'au mystère du vide créateur dans ma chute ...

... profitant du fait que dès le plus jeune âge les élans désirants de ma chair ne s'aventurent en dehors du langage et que le vide du ciel cantonne ma vision à l'espace blanc de la page où bientôt, mon âme timorée n'y ouvrant pleinement ses ailes que si au devant d'elle, troussées par une plume audacieuse, se couchent des phrases scabreuses, la lyre insistante d'une sirène sensitive plutôt que le demi-ton de la muse confuse, gouverne ma dérive ...

... l'amour sans orage de tous les âges d'un visage que les rimes faciles d'un poème puéril chantèrent à l'enfant qui, sur le chemin des mots ambivalents, conjure l'image gravée d'un désamour violent, étant lié à la mort qui me privera de sa rencontre, c'est au rythme des pages salutaires d'une poésie vulgaire où mon ombre jouit sans encombre d'amours sans nombre, que s'anime la trace de ma vie qui s'efface ...

... les couples de rimes simplettes que l'on se répète pour ne pas pleurer dans sa tête ayant promis à une âme en repli qu'aucune méprise ne déchirera les pages de l'amour serein que je vivrai demain, depuis mon enfance, l'aujourd'hui qui passe ne compte pour rien ...

... mes fantasmagories ne se manigancent pas dans mon esprit mais sur la page criblée de mots obscènes à partir desquels des réminiscences de voyeurs trament avec ferveurs le raconter qui ramène au nœud œdipien du départ, aussi, comme le serpent mû par l'alphabet de ses entrelacs découvre ses intentions en avançant, l'incongru de la phrase provocante ne m'est connu qu'une fois son approche ondulante conclue ...

... je n'écarte pas l'envolée interrompue dont mon esprit s'empare pour agrandir ses vues quand ce n'est pas mon âme endiablée qui la rabat d'emblée vers le désir de jouir se propageant, depuis mon anus, dans l'intérieur de ma chair lorsque l'entièreté de la phrase à la tournure ensorcelante qui recycle les griffonnages, lisse comme un serpent, traverse mon corps absent dans le ciel de la page que mon éternellement fidèle ne peut franchir sans périr ...

... pour passer d'une poésie fleurie au vide infini sans jamais effleurer la terre où couvent les braises de l'enfer mon âme m'assigne à épouser le cheminement indigne des rimes que j'aligne jusque dans les recoins des pages afin que s'y multiplient, dès lors qu'avec mon être dédoublé dans la lettre ma psyché s'invertit, des orgies impunies ...

... pour que mon âme jouisse des rimes qui surgissent quand préférence des sens et vice, dans un vers pervers, s'invertissent, comme deux serpents s'enroulent l'un à l'autre à mesure qu'ils se dressent en sifflant, à la phrase salace la courbe de mon désir s'enlace jusqu'à ce que ma psyché prostituée, en cédant au féminin de sa conjugaison, amène son érection ...

... attendrais-je, pour être le tendre du défricheur certain de me fendre au détour des pages ciselées rapidement tournées que me surprennent des phrases obscènes si mes mains, avant de manier les quarante-deux caractères d'un alphabet abstrait, avaient été initiées à l'art de caresser l'aimé qui me reconnaîtrait ...

... mon âme n'étant vive que si le souffle du verbe avilissant l'avive, pour apaiser sa crainte que ses ébats licencieux se poursuivent en-dehors des pages impatientes d'être lues du poème sentencieux et que les mots de sa soif démesurée d'être aimée, étanchée sous la nue la nuit au coin des rues avec des inconnus, ne se déversent plus, à la phrase dérangement je rajoute de l'ambigüe ...

... alors que notre esprit altéré doit se défaire du verbe pour pleinement jouir de la chair, de mon âme troublée j'entends la voix descendre en moi quand au-devant de la tournure suggestive que prend la phrase lascive pour décliner le penchant d'être Ève dans Adam, et m'aspire le vertige d'assouvir la spirale sans fin d'un désir dans les outrances de ne plus le contenir, en liesse se pressent, les mots crus de la tribu ...

... au verso des pages blanches où mon être appréhende le basculement dans le vide où l'univers réside, pour contenter une âme qui grandit en lieu et place d'un esprit désarmé pour peu que mes yeux braconnent, dans le verbiage d'un autre âge, l'intimité que vivent les aimés, la phrase insatisfaite d'être imparfaite m'accule à cette extrémité versifiée, d'être pourfendu par le cul ...

... l'amant sans visage que je n'éconduis pour que de sa rencontre sur le drap blanc d'une page ruissellent les rimes compromettantes qui enchantent une âme ardente au point que, mise à nue par les stances qui affermissent la tentation qui la relance, elle fléchit toujours avant lui, dans la ferveur des nuits où s'écrivent mes folies, entre deux virgules, m'encule ...

... le bleu du ciel lavé par la pluie dont le retour me ravit plus je vieilli s'abîmerait-il en m'emportant dans la pureté dernière du firmament qui se vide en s'agrandissant si, alertée par le cœur battant de l'enfant obéissant qui ne comprenait ce qui lui arrivait que si des mots le lui disaient, plaqué contre le mur de pierre par l'officiant des messes et des prières, mon âme avait chue une bite dans le cul ...

... afin que je ne reste enfermé dans le souvenir d'une enfance souillé par le pasteur égaré qui, sur mes lèvres, déposa la saveur d'être le féminin de l'homme dans un baiser, mon âme qui s'est ressaisie de mon souffle en déchirant une fenêtre de lumière dans l'épaisseur de la nuit permissive à l'attraction des sens, m'a pris sous son aile et, pour que des boucles se rajoutent au nœud vicieux du poème qui la transporte dans les cieux, et que, plutôt que d'embrasser la mort distillée par la morsure du serpent, m'émascule son ravissement, de prendre langue avec mon démon ne répond, depuis, jamais non ...

... si mon âme, attelée au langage qui lui souffle que son vol vers l'incommensurable amour borduré de mots triviaux qui s'enchâssent, se poursuit même si la page reste vide, s'allégeait d'être ainsi déliée de mon présent qui passe, au point que si elle eût chuté dans l'Hadès, en passant par mes fesses, elle s'en moque comme d'une fin dernière de mon froc, n'ayant plus de mots à rajouter à son dilemme, à la lignée brisée d'un père présent comme un totem remonterait alors la fêlure parcourant mes poèmes ...

... puisque mort, le Dieu du livre le restera, le vide infini se retrouve là où les mots du père rappelant à lui son fils resteront à jamais tus, de même pour mon âme il en sera, quand son espérance nimbée de croyance que les liens de l'amour perdurent par-delà les rayons obliques des jours, sur la dernière page écornée du poème inachevé, cessera ...

... du manège qu'a réussi à faire tourner sans fin dans un refrain, la musique intime des rimes de l'enfant puni dans son coin, au contentement de mes fesses que sur moult pages d'un diabolique racolage, réitère une âme sans âge, ma plume de poète qui devient indiscreète à l'écoute des consonances qui, crûment, s'agencent quand murmure la source du versant opposé de mon ego, vrille aujourd'hui mon esprit autour d'une hébétude qui en moi ne dit mot ...

... cette hébétude indécrottable qui ne voit pas venir la phrase improbable me maintiendra-t-elle dans le retrait d'une vie sans attrait aussi longtemps que l'envers sombre de mon ombre, dévoilé par l'exigence formelle d'une poésie rebelle, ne me soit devenu, vieux radoteur qui connaît sa pensée avant de l'avoir formulée, un filon plutôt qu'une faille que n'épuise le travail ...

... mes pages n'étant que des fragments d'un seul et même miroir, tout un chacun peut y voir le savoir que je n'ai pas acquis, le pouvoir que je n'ai pas conquis d'une vie que je n'ai pas saisi ...

... après avoir tourné les pages de mes amours de loin où aux aspirations de l'âme ne se mêlent les humeurs du corps, dépourvu d'avoir connu l'envers de mon être par le cul, je me coltine à présent, embarqué dans ce non-poème tanguant vers l'âge du naufrage, une hébétude qui leste mon geste, dès lors que ma plume devenue sage pour contenir le vide qui abonde sur des pages blanches qui se confondent dans le retour des jours sans amour, a perdu son entrain en chemin ...

... le premier jet surgi du vide où l'indéterminé se consolide et se prolonge en un trait d'esprit quand la pensée s'arque à l'extrême dans la solitude d'un poème, me dérobe-t-il le monde pour qu'à la pulsion de mort je ne succombe et que mon âme, alors que mes os se disloqueront dans le creux d'une tombe, perpétue sa course dans l'infini des cieux sans que ses ailes, héritées des anges et des dieux, ne soient alourdies des cendres des passions refroidies ...

... bien que l'éternité de mon âme ne me leurre, qu'une chape d'hébétude m'enferme dans la finitude en obstruant mes échappées vers la bonté d'un ciel illimité demeure si, de tromper la poésie n'en ayant plus peur, mon corps absent de l'ombre penchée sur la page s'adonnait au dérèglement de tous ses sens ...

... la psyché du poète acrimonieux qui, après s'être dédoublée dans un corps fiévreux, s'ouvre, pour être aimée, à des aveux, aviverait-elle plus encore la flamme noire de mes yeux si, plutôt que de courtiser les écarts égrillards d'une phrase sans fard et, l'heure de minuit passée, d'attendre que ses rimes dissonantes s'ajustent à la litanie entêtante dont le recommencement n'a d'autre fin que de boucler dans l'oubli du temps à la rencontre de l'attentionné qui, en recevant les obscénités d'un délire, entend les dictas d'une lyre, je m'en retournais être harponné là où les solitudes ralentissent le pas ...

... la répétition de ce rituel où, enulée, la chair jouit d'être mortelle, si elle ne conforte mon esprit qu'apeure le vide infini pourquoi l'accomplirais-je, plutôt qu'un poème où mon âme, exaltée par la rime ordurière qui, dans le souffle, rajoute de l'indécence aux liaisons fomentées par les irrégulières, en échappant au cycle de la poussière, la communion vécue dans cette prière, ensevelie dans la terre, à ma mort, ne sera ...

... les rimes retorses de mes fantasmagories sonores dont leur oubli sera, dans l'épreuve du temps, le garant de mon effacement, élèvent-elles mon âme vers la plus évidée des nues sans que jamais, pourfendu par le cul, mon corps au monde n'ait appartenu, à moins qu'en tuant ma gardienne avant l'heure, le verbe extirpé de ma chair n'érigeant plus de barrière, à l'errance dictée par l'appétence des sens, m'abandonner, comme si, dans les premières années de mon enfance, définitivement, je l'avais été ...

... notre propre drame nous étant connu qu'une fois qu'il se déclame, tu m'as entraîné, mon âme, pour fuir le dard qui t'aurait déchiré les ailes en pénétrant le tremblement de tout mon corps vaincu, par le cul, dans les orgies d'une poésie qui aujourd'hui me laissent, aux abords de la vieillesse, avec l'hébétude pour compagnie ...

... rajouter, avant qu'une tournure affutée ne relance la phrase griffonnée vers une visée autre que celle escomptée, que sans les rimes de bagatelle qui astreignent ma ritournelle à passer par chacune d'elles, mon âme désirante n'aurait enjambé l'hébétude de mon esprit surpris que puisse s'écrire à rebours, une poésie d'amour sans retour ...

... la musique impudique de ce long poème entrepris pour circonscrire l'hébétude de mon esprit alors que je ne parvenais à imaginer quelle tournure celui-ci prendrait, mais comme le cours de mes jours passés à attendre l'amour découle des avancées du langage qui en freinent le rattrapage, avec ce dernier tour malin, pour qu'aujourd'hui ne ressemble à demain, ici, prend fin ...

*poème relu et modifié
le mercredi 28 novembre 2018*

à propos

Les droits d'auteur sur le poème :
“L'hébéture dont je parle”
sont réservés.

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un
amateur en vu d'un usage strictement personnel
et non marchand.

La transcription des poèmes et la mise en page de cet ouvrage numérique ont été effectuées par l'Atelier Nulpar, à Rezé,

Publié le mardi 27 novembre 2018.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements